

Points de vue

Le secret de Jérôme de Phil Comeau
De retour pour de bon de Bettie Arsenault

Myriame El Yamani

Numéro 75, janvier 1994, février 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/23302ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)

1923-5097 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

El Yamani, M. (1994). Compte rendu de [*Le secret de Jérôme* de Phil Comeau / *De retour pour de bon* de Bettie Arsenault]. *24 images*, (75), 69–69.

LE SECRET DE JÉRÔME DE PHIL COMEAU

DE RETOUR POUR DE BON DE BETTIE ARSENEAULT

L'ACADIE DES «ÉTRANGES» ET DES SECRETS

par Myriame El Yamani

L'autre, «l'étrange», comme on le nomme en Acadie, n'en finit pas de faire jaser le village. Faut dire qu'il (Denis Lapalme) a de quoi! Retrouvé échoué sur les côtes de la Nouvelle-Écosse, dans la Baie Sainte-Marie, cet amputé des deux jambes, blond comme les blés, au regard sensible, ne parle pas. En plus, il est montré comme une bête de cirque par Jean le Corse (Germain Houde, malheureusement peu convaincant dans ce rôle), qui ne rêve que de repartir vers sa «bella Corsica», en amassant de l'argent grâce à cet handicapé. *Le secret de Jérôme*, le premier long métrage de fiction de Phil Comeau, originaire lui-aussi de Baie Sainte-Marie, manque un peu d'envergure, malgré l'excellente prestation de Myriam Cyr en femme acadienne, tour à tour résignée et révoltée, têtue et féministe avant son temps. «Plus personne ne me dira quoi faire», s'exclame-t-elle, alors que son mari ne peut pas lui donner l'enfant qu'elle veut et qu'elle doit avoir pour faire partie de «la famille».

Elle le porte littéralement sur ses épaules, ce film. Son regard fier et attendrissant lorsqu'elle balade dans le village «son» Jérôme, qui deviendra son secret, le visage déchiré par la douleur, lorsqu'elle s'aperçoit que Jean la trompe avec la Micmac de passage, sont autant de points de repères pour comprendre l'évolution de cette femme et de sa communauté. Rarement la question de l'étranger dans une société de survie, où le perpétuel exil fait partie de la mémoire collective acadienne, aura été posée de façon aussi crue. Mais si ce n'était de Myriam Cyr et de Rémy Girard en patriote un peu cabotin, *Le secret de Jérôme* aurait manqué le coche. La caméra est trop statique (on nous enferme un peu trop dans le village acadien reconstitué), les balades extérieures au bord de la mer sont un peu courtes et finissent par faire cliché. La mer n'est pas que poétique, l'appel du large étant pour les

Acadiens souvent symbole de souffrance (la déportation par bateaux, la misère des pêcheurs, etc.).

Pourtant, la lumière de cette mer dans *Le secret de Jérôme* vient renforcer le contraste avec l'étroitesse de certains villageois, comme celle qui tient le magasin



Myriam Cyr et Germain Houde dans *Le secret de Jérôme*.

général (Viola Léger en merveilleuse comédienne) ou le curé quelque peu despote, même si les images de la fin se rangent plutôt du côté des cartes postales de téléfilms. Reste une certaine tendresse, une histoire bien ficelée pour une première fiction, des personnages attachants et une réelle découverte en Myriam Cyr.

Ce qui fait les faiblesses de l'un peut devenir la force de l'autre. On en redemande de cette lumière rose-orangée du soleil levant, de ces outardes qui déchirent le ciel, de ces vagues qui gèlent l'hiver. *De retour pour de bon*, le dernier documentaire de Bettie Arseneault, nous propose une réflexion sur la quête d'un «ailleurs», toujours meilleur, que vivent les Acadiens. Le rythme du film est soutenu par une voix off qui rappelle ces êtres qui errent, comme des «graines d'oiseaux jetées aux quatre vents», sur fond de tableaux naïfs de Néré Degrâce. Le retour vers ce lieu ouvert, infini, parfois

perdu que représente l'Acadie, est difficile, le choc brutal, l'adaptation parfois impossible.

Ce sens des couleurs, cher à la cinéaste depuis *Bateau bleu, maison verte*, nous renvoie à ce sentiment d'étrangeté que ressentent ces Acadiens, lorsqu'ils reviennent chez eux. Petit à petit, nous entrons dans ce lieu, bercé par les vagues, et nous partageons le désir de ces hommes et de ces femmes qui doivent réapprivoiser la terre, la mer et le ciel de leur pays. À Montréal, ils se sentent comme des immigrants. À Moncton, Pokeshaw, Grande-Anse, ils sont perdus.

Si l'exil a une couleur, Bettie Arseneault aura réussi à nous la rendre vivante, malgré des propos un peu décousus, une nostalgie trop pesante. Lorsque Brian n'arrive pas à jouer sa musique et songe de nouveau à repartir, Valère, sa compagne, l'encourage à laisser les portes ouvertes. «Vous avez toujours l'idée que vous volez un coin de pays, mais il vous appartient.

Être majoritaire, ce n'est pas seulement un nombre, c'est une question d'attitude», soulèvera-t-elle. L'Acadie devient quelque chose qu'on cherche, aux yeux de la cinéaste, mais le mal du pays peut aussi se guérir. C'est comme l'amour et rien ne vaut, sans doute, une belle balade des goélands! ■

LE SECRET DE JÉRÔME

Canada 1994. Ré.: Phil Comeau. Scé.: Jean Barbeau et Comeau. Ph.: Éric Cayla. Mont.: Hélène Girard. Mus.: Marcel Aymar. Int.: Myriam Cyr, Germain Houde, Rémy Girard, Denis Lapalme, Andréa Parro. 99 minutes. Couleur. Dist.: Allegro Films.

DE RETOUR POUR DE BON

Canada 1994. Ré.: Bettie Arseneault. Ph.: Jacques Leduc et Michelle Paulin. Mont.: France Pilon. Mus.: Brian Coughlan et Mario Lanas. Int.: Valère Nadeau et Brian Coughlan. 51 minutes. Couleur. Dist.: ONF.